

J'ai lu, j'ai vu, j'ai entendu.

Journal de taule

Christophe de La Condamine
2011 L'Harmattan, 247 pages, 26€

Le style de Christophe donne à entendre les secondes qui s'égrènent, puis les minutes, les quarts d'heures et les heures, interminables, quand il s'agit de passer un temps hors norme au « Pays du Dedans » comme il le dit si pudiquement.

Ce pays que nous, les lecteurs du « Pays du Dehors », croyons pouvoir imaginer à la lecture des conditions de vie de détention. Mais jamais nous n'éprouverons autant de sentiments violents à la moindre anicroche : un timbre ou une cigarette refusée ; un retard de quelques minutes dans la réception d'un repas, d'un jour dans l'arrivée d'une lettre. Dans l'assourdissant silence des prisons, le bruit d'une porte ou d'une grille qui se ferme explose dans les têtes et son onde de choc obnubile la raison. Christophe, grâce à l'écriture et à sa force de caractère est un rescapé qui a réussi à sauver son humanisme de cet enfer. Il nous donne généreusement le récit d'une tranche de sa vie, peut-être pour que nous prenions garde à ne jamais avoir à partager ce genre d'épisode.

Patricia Fronton

Dès le premier chapitre, Christophe nous entraîne dans son histoire, racontant son quotidien sur un mode journalistique, à la plume rapide, au regard acéré, au vocabulaire précis. En effet, dès son arrestation, il décide d'écrire tout son vécu, au jour le jour, « pour ne pas se faire détruire », selon ses propres termes.

Défilent alors, au fil de sa plume, les détails pratiques de sa vie quotidienne, les lois non écrites des relations des détenus entre eux, les rapports avec les surveillants, le personnel médical, la famille, les visiteurs, les bénévoles (enseignants notamment). Apparaît un kaléidoscope composé de soutien, d'entraide, d'humour, de respect, d'encouragement mais aussi de violences, d'humiliations, de cruautés, de tortures (physiques et morales), de souffrances.

Christophe survit grâce à l'amour de sa mère si souvent présente au parloir –un amour qui le déchire face à la progression de la maladie dont elle souffre–, à l'attente des visites de sa fille, à la correspondance établie et maintenue avec des amis. Il raconte l'attente si longue des lettres, des visites qui lui donnent oxygène et soleil dans sa vie. Il nous fait pénétrer au cœur de la Justice, montrant ses incapacités, ses incohérences, en nous décrivant les modalités de son transfert au tribunal, le déroulement de ses procès si durs à supporter. Là encore, il avoue que l'écriture et la lecture le sauvent de la folie.

Ce livre est captivant de bout en bout, à la fois source d'informations pratiques sur le mode de vie carcéral et surtout puits de connaissance et d'analyse du ressenti de Christophe confronté aux conséquences de la vie en prison : c'est vraiment un témoignage qui décortique, définit, raconte, dissèque cette période de sa vie où il a voulu et réussi de toutes ses forces à demeurer lui-même et à tenir debout.

Martine



Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons

Thierry Lévy
2006 Grasset, 83 pages, 9€

Si le but originel de la prison était de retenir captive une personne impliquée dans un litige pour disposer d'elle jusqu'à son procès, celui-ci a aujourd'hui bien changé. L'enfermement n'est plus une situation provisoire dans l'attente d'une décision judiciaire mais bien la peine en elle-même. Dès son entrée en prison, un numéro d'écrou est attribué au détenu. C'est à partir de là que tous ses faits et gestes ainsi que les endroits où il mettra les pieds seront enregistrés. Commence alors une **surveillance permanente et totale**.

C'est cette fonction de surveillance qui est récente puisqu'elle ne faisait pas partie de la fonction initiale de la prison. Elle a vu le jour lors de la réforme pénitentiaire du XVIII^{ème} siècle, lorsqu'est apparue la **prison pénale** qui associe pour la première fois deux fonctions : **surveillance et châtement**.